

MEURTRES DANS LA RUE MORGUE

Edgar ALLAN POE

Nouvelle traduction :
David Sicé tous droits réservés 2006

Cette traduction est en cours.

*Quelle chanson chantaient les Sirènes, ou quel nom Achille prit lorsqu'il se
cacha parmi les femmes, autant de questions mystérieuses, auxquelles pourtant il
n'est pas impossible d'apporter un début de réponse.*

Sir Thomas Brown (Pseudodoxia...)

Les facultés de l'esprit dites d'analyse, sont, par nature, à peine susceptibles d'être analysées. Nous ne les percevons que par leurs conséquences. Nous savons d'elles, entre autres choses, qu'elles sont toujours, pour celui qui les détient, lorsqu'il les détient en quantité considérable, une source du plaisir des plus vivaces. Comme l'homme fort exulte dans l'usage de ses pouvoirs physiques, se complaisant dans ces exercices où il pourra faire intervenir l'action de ses muscles, l'homme qui analyse se réjouira dans l'activité intellectuelle qui le libérera de ses attaches. Il tirera du plaisir de toute occupation, même la plus insignifiante, qui lui permettra de faire entrer en jeu son talent. Il adore les énigmes, les puzzles, les codes secrets ; il fait montre dans ses découvertes d'un tel degré d'exactitude, que cela en paraît surnaturel pour qui raisonne ordinairement. Ses conclusions, emportées par ce qui a trait à l'âme et l'essence même de la logique, ont, en vérité, la complète allure de l'intuition.

La capacité de résolution peut être particulièrement stimulée par l'étude des Mathématiques, et tout spécialement par celle de la plus haute branche de celles-ci, laquelle, de manière erronée et sur la seule base de ses opérations à reculons, a été nommée, comme par excellence, l'Analyse. Cependant, calculer n'est pas en soi

analyser. Un joueur d'Échecs, par exemple, fait l'un sans se forcer à l'autre. Il s'en suit qu'une partie d'Échecs, du point de vue de ses effets sur le profil de l'esprit, est largement incomprise. Je ne suis pas ici en train d'écrire un traité, mais simplement à préfacer un récit pour le moins particulier par quelques notes tout à fait hasardeuses ; je profiterai, donc, de cette occasion pour soutenir que les plus grands pouvoirs de l'intellect réfléchissant se trouvent plus affirmés et plus efficacement appliqués durant une partie de l'anodin jeu de Dames.

(... l'esprit d'analyse n'est pas du calcul, il n'est pas de l'intuition)

Le récit qui suit se présentera au lecteur en quelque sorte comme un commentaire éclairant les hypothèses qui viennent d'être avancées.

Habitant à Paris durant le printemps et une partie de l'été 18—, je me liais là-bas d'amitié avec un Monsieur C. Auguste Dupin. Ce jeune gentilhomme était d'une excellente — en fait, d'une illustre famille, mais, suite à divers événements malencontreux, il en avait été réduit à une telle pauvreté que sa force de caractère s'en était trouvée mortellement étouffée, et il avait cessé de s'exhiber dans le monde ou encore de se soucier de la reconquête de sa fortune. De part la courtoisie de ses créanciers, il lui restait encore un modeste reliquat de son patrimoine ; et, du revenu qu'il pouvait en tirer, il se débrouillait, au moyen d'une stricte comptabilité, pour subvenir aux nécessités de la vie, sans s'embarrasser de ses superficialités. Les livres, en fait, étaient sa seule indulgence, et à Paris, on pouvait facilement s'en procurer.

Notre première rencontre fut dans une obscure bibliothèque de la rue Montmartre, où le hasard de nos quêtes respectives du même très rare et très remarquable opus, nous amena à discuter plus chaleureusement. Nous nous retrouvâmes encore et encore. J'étais profondément intéressé par le court récit de sa vie, qu'il me détailla avec toute l'innocence qu'un français s'autorise à chaque fois que le sujet de sa conversation ne tourne pratiquement qu'autour de lui-même. J'étais également époustoufflé, face à l'étendue de sa culture littéraire ; et, par-dessus tout, je sentais mon âme rayonner de l'intérieur sous l'effet de la ferveur sans retenue alliée à la fraîcheur éclatante de son imagination. Recherchant à Paris les objectifs que moi-même je cherchais, je ressentis que la compagnie d'un tel homme se révélerait pour moi un trésor sans prix ; et de ce sentiment, je lui fis part sans détour. Il fut au final conclu que nous partagerions le même domicile pendant toute la durée de mon séjour en ville ; et comme mes affaires étaient quelque peu moins embarrassées que les siennes, il me fut permis de louer et de meubler dans un style qui s'accordait à l'allure plutôt surréaliste de notre humeur commune, un hôtel particulier mangé par le temps, grotesque, depuis longtemps déserté pour cause de réputation malsaine, sur l'origine desquelles nous ne posâmes aucune question, et qui s'inclinait jusqu'à presque tomber dans la portion la plus reculée et ravagée du Faubourg Saint-Germain.

(... Au cours d'une de leur balade, Dupin fait mine de lire les pensées de Poe)

Il n'y avait pas une once de charlatanisme en Dupin. « J'expliquerai », dit-il, « et ainsi tu pourras tout comprendre clairement, nous retracerons d'abord la trajectoire de nos méditations, depuis le moment où je t'ai parlé, jusqu'à la rencontre avec le

porteur de fruits en question. Les points principaux du tracé sont cependant : Chantilly, Orion, Docteur Nichols, Epicurus, Stéréotomie, les pavés de la rue, le porteur de fruits.

Nous venions de parler de chevaux, si mon souvenir est bon, juste avant de quitter la Rue C... C'était le dernier sujet dont nous avons discuté. Comme nous étions en train de traverser la rue, un marchand de fruit, avec un grand panier sur sa tête, nous sépara brusquement en nous dépassant, te forçant à piétiner une pile de pavés rassemblées en un point où la chaussée était en réfection. Tu as marché sur l'un des morceaux épars, glissé, et tu t'es légèrement tordu la cheville, tu as paru vexé ou maussade, tu as marmonné quelques mots, regardé à nouveau l'empilement de pierres, et repris ton pas en silence. Je n'étais pas particulièrement attentif à ce que tu faisais ; mais la faculté d'observer est devenue récemment pour moi, une espèce de nécessité.

(... Plus tard, Dupin et Poe découvrent dans les journaux un fait divers horrible)

MEURTRES EXTRAORDINAIRES. — Ce matin, aux environs de trois heures, les résidents du Quartier Saint Roch ont été tirés de leur sommeil par une série de hurlements terrifiants, provenant, en apparence, du quatrième étage d'une maison de la Rue Morgue, connue pour être seulement occupée par Madame L'Españaye, et sa fille Mademoiselle Camille L'Españaye. Après un certain retard, causé par une tentative infructueuse pour obtenir l'entrée de la manière habituelle, la porte d'entrée fut forcées à l'aide d'un pied de biche, et huit ou dix des voisins sont entrés, accompagnés de deux gendarmes. A cet instant, les cris avaient cessés ; mais, comme le cortège se précipitait dans la première volée de marches, deux voix rudes, peut-être plus, en opposition furieuse, furent perçues et semblaient provenir de la partie supérieure de la maison. Comme un second étage était atteint, ces sons-là, également, cessèrent et tout demeurait parfaitement silencieux. Le cortège se dispersa de lui-même et chacun se hâta de chambre en chambre. En arrivant à une grande arrière-salle du quatrième étage, (dont la porte, qui avait été trouvée verrouillée, avec la clé à l'intérieur, avait dû être enfoncée), un spectacle se présenta, tel qu'il frappa toutes les personnes présentes d'horreur au moins autant que de stupéfaction.

(... Après avoir lu attentivement les comptes-rendus de l'affaire dans les journaux, Dupin propose à Poe de se rendre sur les lieux du crime, avec l'autorisation du Préfet de Police)

La permission fut obtenue, et nous nous rendîmes aussitôt dans la Rue Morgue. Il s'agissait d'un de ces misérables passages qui reliaient la rue Richelieu à la Rue Saint Roch. Il était tard dans l'après-midi lorsque nous l'atteignîmes ; du fait que ce quartier était fort éloigné de celui dans lequel nous résidions. La maison fut facilement trouvée ; car il y avait encore de nombreuses personnes qui levaient la tête en direction des volets fermés, en vertu d'une curiosité vaine, depuis le côté opposé de la voie. C'était un immeuble parisien ordinaire, avec une porte cochère, flanquée d'une niche vitrée avec un carreau coulissant dans la fenêtre, donnant sur la loge du concierge. Avant d'entrer, nous remontâmes la rue, tournâmes dans une

ruelle, et ensuite, en tournant à nouveau, longeâmes l'arrière du bâtiment — Dupin, pendant ce temps, scrutait la totalité du voisinage, aussi bien que la maison, avec une insistance dans son observation à laquelle je ne trouvais aucune justification.

(... Dupin trouve sur place les indices qui confirment la seule hypothèse rationnelle qui lui permet de résoudre ce mystère. Il passe alors une petite annonce pour attirer chez Poe le propriétaire du grand singe responsable du double meurtre, et obtient du marin en question la confession qui confirme son hypothèse.)

FIN